

# Visite du musée égyptien du Caire

Jérôme LEVIE

12 novembre 2001

Une des expériences les plus intéressantes que j'ai vécues lors de ce voyage en Egypte fut la visite du musée du Caire. M'enquérant d'opinions avisées, d'aucuns le comparaient à une caverne d'Ali-Baba, tant la quantité de richesses qu'il possède est impressionnante ; d'autres à une décharge... la sobriété des commentaires soi-disant explicatifs n'ayant d'égale que la densité de l'entassement des objets !

J'ajouterais à ces images, qui soulignent les deux aspects les plus immédiats du musée, celle du grenier de grand-mère, car, si les bijoux délicats –et ils sont nombreux– sont difficiles à trouver et à situer dans le temps et l'espace, ils n'en ont que plus de saveur ! De plus, les objets exposés comportent une extraordinaire diversité de style, d'époque, de matériau, de thématique...

Je vais tenter, non pas bien sûr de passer en revue toutes les salles et objets principaux, mais de souligner les aspects qui m'ont frappé ; via les pièces les plus célèbres, ou par d'autres moins connues...

Un des aspects les plus impressionnants du musée est la comparaison de l'âge respectable des objets avec leur (souvent) très bon état de conservation. On peut ainsi trouver une "tête masculine" du cinquième millénaire avant Jésus-Christ, perdue au milieu d'une salle consacrée à la période thinite, parmi d'autres objets du Néolithique (trouvés assez récemment dans un site à l'Ouest du Delta). Datant de la période Nagada I, la collection de "vaisselle à bouche noire" est très frappante, par son bicolorisme obtenu à l'aide de braises –pour le noir– et d'hématite –pour le rouge. Les palettes de Libye et de Narmer (que l'on identifie à Ménès, le premier pharaon, fondateur de la première dynastie, selon Manéthon) permettent de nous faire une idée des moeurs de l'époque. La palette de Narmer, notamment, nous narre de façon allégorique l'unification de l'Egypte (avec les symboles respectifs de la Haute et de l'Ancienne égypte : le lotus, et le papyrus).

Les salles consacrées à l'Ancien Empire nous confirment la naissance de cet art égyptien. Ici, les statues acquièrent une anatomie plus précise, mais surtout les visages gagnent en force intérieure. Dans les regards, les attitudes, transparaît toute la spiritualité de l'époque, au sein de laquelle le corps humain est saint, comme véhicule de l'esprit ; et pour laquelle l'art est essentiellement un acte religieux (notamment à travers le rite de l'ouverture de la bouche, qui insuffle la vie à la statue).

A noter, outre les célèbres statues imposantes issues des complexes funéraires de Gizeh (troisième dynastie), Saqqarah, Dachour et Abousir : statues de Khephren (rappelant le Sphinx par leur force et leurs dimensions...); triades de Mykérinos ; statues de Rahotep et Nefret, dignitaires de Snéfrou (frappantes par leurs couleurs éclatantes, comme au premier jour...); la statue de Kaaper –ou cheikh el-Beled–, en bois de sycomore, d'un style quelque peu différent. Le mobilier (lit, fauteuil, coffret à bijoux) de la tombe d'Hétéphères (épouse de Snéfrou et mère de Khéops) complète le tableau de l'époque.

C'est, sans contestation, la collection du Moyen Empire du musée Egyptien qui est la plus riche. Bien sûr, sautent immédiatement aux yeux les immenses statues de Mentouhotep II (le deuxième unificateur de l'Egypte), d'Amenemhat III, de Senousret II, de Senousret III, et autres portraits osiriaques ou horusiennes des pharaons. Cependant, en cherchant mieux, immergés dans les étalages de bijoux des princesses Ita, Ouret, Neferouptah, Sathather..., on peut admirer une statue-cube d'Hotep (tête à la surface, bras croisés sur les genoux, sculptés en bas-relief, et jambes dépassant de la face latérale du cube), et des troupes de soldats (issus de la tombe du prince Méséhti), archers nubiens et infanterie égyptienne, chef d'œuvre de miniaturisme. La statue du ka (esprit de vie) d'Aouibra Hor est très éclairante sur le statut de la représentation, encore très liée à l'ensomatose mystique. La chapelle hathorique, construite par Thoutmosis III à Deir-al-Bahari, rapatriée comme tant d'autres oeuvres au Caire, est également émouvante à cet égard.

Au contraire de l'art de l'Ancien Empire, à cette époque, une place de choix est réservée aux thèmes de la vie quotidienne. On peut ainsi contempler des scènes de pêche, de cuisine, de recensement du bétail, de fabrication des textiles...

Si le Moyen Empire est souvent considéré comme l'apogée de l'art égyptien, le Nouvel Empire fut très prolifique en oeuvres d'art de toutes sortes, notamment architecturales; et le contenu du Musée reflète bien ce fait. Ainsi, la collection "Touthankamon" (le contenu intégral de la tombe inviolée se trouve au musée!) est parmi les plus impressionnantes, de par son abondance et la richesse de ses ornements, le plus souvent dorés. Cependant, le mobilier funéraire (sarcophage anthropoïde, masque, coffrets...) de Youya et Touya, bien que moins richement orné, est également fort éclairant sur les coutumes mortuaires de l'époque. Il comporte également un intéressant jeu de senet (jeu populaire égyptien, se jouant sur un damier), et du petit mobilier. Dans un autre registre, la statue d'Aménophis IV (dans les premières années de son règne, avant de se renommer lui-même Akhénaton) vaut le détour, pour sa taille et sa sobriété. Les bijoux de cette époque, notamment d'Hatchepsout, sont souvent très finement taillés, et conjuguant réalisme et élégance. Les statues de Nakhtimi et de son épouse, de Ramsès II et des ramessides, qui sont en abondante quantité, permettent de bien saisir l'évolution artistique depuis le Moyen-Empire et la deuxième période intermédiaire.

Le musée recèle également de belles collections datant des époques tardives, ptolémaïques et romaines. La salle des bijoux de Tanis en constitue l'exemple le plus important : comme pour Touthankamon, il s'agit de sépultures inviolées (principalement de Psousennos, Ménémpé, Oun-debaounded). Mais la comparaison s'arrête là, car en cette période, on ne jugeait plus utile -la conception de l'utilité n'était sans doute pas indépendante de l'état des finances, médiocre- de confier aux défunts du gros mobilier ou de grandes quantités d'or. Par contre, les symboles de protection (oeil oudjat, patères ornées de motifs symboliques, pendentifs hathoriques, talismans pectoraux osiriaques...) s'y multiplient. Enfin, pour ce qui concerne l'époque romaine, quelques recoins de salles, bien cachés, y sont consacrés; de beaux portraits des premiers siècles de l'ère chrétienne y sont notamment présent (parmi ceux-ci le "portrait de deux frères" est particulièrement délicat).

J'espère que cet avant-gout -partiel et subjectif- vous aura donné envie de (re-)visiter ce musée. Il est certes vrai que le manque -presque total- d'indications, conjugué à l'écrasante abondance d'oeuvres est fort rebutant, et peut empêcher de prendre le temps d'admirer les pièces ; à ce propos je ne peux que vous conseiller un livre<sup>1</sup>, dont la lecture m'a permis de profiter pleinement de mes deux visites au musée du Caire. Ce superbe livre, très complet, vous permet de ne rien rater du musée, tout en donnant toutes les informations historiques, culturelles, archéologiques dont vous rêvez ; il est de plus, et c'est son principal attrait, agrémenté de très nombreuses et magnifiques photographies. Il contient également un historique très intéressant du musée du Caire. Enfin, je ne peux qu'espérer que le projet actuel d'un déplacement de ce dernier vers un endroit plus spacieux à Gizeh sera réalisé prochainement et sera accompagné d'un réel souci d'organisation, de rigueur et de "pédagogie".

---

<sup>1</sup>Les trésors du Musée Egyptien, dirigé par Francesco Tiradritti, photographies de Araldo de Luca, chez White Star Publishers S.r.l.